

POUR UNE ISSUE OUVRIÈRE

(Suite de la première page)

la crise de la S.F.I.O., charnière en quelque sorte de la politique française, crise attisée par l'abandon forcé du « plan social », tarte à la crème S.F.I.O., et la demande d'extension des pouvoirs spéciaux à la métropole qui pose le problème du maintien des « institutions républicaines » (D. Mayer). Il ne fait aucun doute que la polarisation des militants socialistes sur ces deux points ne peut que favoriser la lutte contre l'aile des ultras Lacoste-Lejeune, tous deux « Africains » notoires du Cabinet Bourges.

L'existence même de cette crise se conjuguant à un soutien de plus en plus lâche de la S.F.I.O. à Bourges, inciteront à une plus grande combativité la base socialiste et F. O. et favoriseront de fait, dans l'immédiat, l'unité d'action, au moins à l'échelon des luttes revendicatives.

Pendant que De Gaulle continue ses consultations, que la situation devient de plus en plus grosse de dangers et de risques réactionnaires, et que les événements amènent la bourgeoisie à faire de gros efforts de clarification politique et de recherche d'une nouvelle politique, les deux partis ouvriers — PCF et PS — continuent à désorienter les travailleurs sans programme et sans politique.

Le P. S. confie sans illusion, à Gazier, ministre de Bourges, le soin de réaliser le plan « social » qu'il fut incapable de réaliser sous la présidence de Mollet.

Le P. C. F. tient un C. C. où on bavarde sur le mouvement de la Paix, mais où on omet l'action contre la guerre d'Algérie et où on ne dit rien sur le nouveau gouvernement ou les manœuvres de De Gaulle. Il a fait adopter par la direction de la C.G.T. un « programme d'action » dont le réformiste Lebrun confie à l'Express, journal de Mendès-France, qu'il est « son » programme constructif; mais il n'organise que de vagues rassemblements pacifistes sous les « ombrages du parc Montreau ». Il est vrai que les nouveaux événements du Kremlin amènent aujourd'hui la direction du P.C.F. à consacrer son temps et ses efforts à réduire ses « fractions intérieures » en recherchant l'appui du groupe Khrouchchev triomphant.

Pour la première fois, la C.G.T. a signé un accord de salaires à la S. N. C. F. La grève des cheminots est évitée, laissant ces derniers insatisfaits ou mécontents. L'incohérence devient totale, lorsque les membres du P.C.F. à la direction des métaux parisiens dénoncent comme insuffisant l'accord de salaires signé dans la métallurgie par d'autres syndicats, alors que les 146 francs horaires du manœuvre sont l'équivalent de la revendication confédérale adoptée au 31^e Congrès. La désorientation dans laquelle se trouvent les militants du P.C.F. et de la C.G.T. apparaît encore plus clairement dans les comptes rendus du 31^e Congrès de la C.G.T. Hénoff ne réunit qu'une cinquantaine de militants à Boulogne-Billancourt dans une localité où se trouvent les usines Renault, SNECMA, LMT, Carnaud, etc...

De nouvelles grèves se déclenchent. L'agitation continue dans de nombreuses branches. Après les employés de magasin qui viennent d'obtenir un succès appréciable, voici les employés de banque qui, eux aussi, imposent une revendication uniforme de 5.000 francs, manifestent dans la rue, se heurtent à la police, entrent en grève.

Depuis quelques mois, tous les secteurs de la classe ouvrière, l'un après l'autre, ont mené des combats.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Le coût de la vie absorbe les hausses de salaires obtenues mais la classe ouvrière n'a pu du fait de ses propres directions dont la CGT, dégager de revendications unificatrices, ni coordonner ses propres combats.

Les actions de la classe ouvrière témoignent de ses possibilités. Les simples revendications économiques qu'elle se trouve amenée à adopter ou ratifier, les formes d'action (tournantes, limitées, etc...) qu'elle se trouve contrainte d'accepter et d'utiliser ne sont que l'expression de la carence du P.S. et du P.C.F., de F.O. et de la C.G.T.

L'apathie des ouvriers et leur refus de participer à de fallacieuses actions à caractère politique sont aussi le produit de leur méfiance face à la politique du P.C.F. et de leur hostilité à celle du P.S.

Ce processus contraste tout à fait avec celui qui s'accomplit dans les diverses formations bourgeoises et les groupes fascistes dont l'activité s'intensifie, face au vide créé par les partis ouvriers, qui donnent ainsi toutes possibilités à la bourgeoisie de réorienter et réorganiser sa politique et son action.

Le P.C.F. et le P.S. rééditent l'opération du règlement de la guerre du Viet-Nam, quand ils délèguent leurs pouvoirs à Mendès-France et brisaient toute alternative de solution ouvrière.

Endormir la classe ouvrière, donner ainsi toute garantie à la bourgeoisie d'imposer ses solutions du problème algérien, c'est en définitive accepter le rôle dirigeant de cette dernière, et ruiner toutes les possibilités offertes à la classe ouvrière pour la crise de l'impérialisme français affaibli par les coups que lui portent nos frères algériens.

La guerre d'Algérie est un test décisif pour apprécier le caractère ver-

Thorez veut faire coup double...

Suite de la première page

Thorez, épuisé par ses cogitations sur la « paupérisation absolue et relative » retrouve du souffle: « l'indignation du C.C. [soviétique] quand il a appris que ces hommes avaient mené une activité fractionnelle... Nous avons frappé et nous n'hésiterons pas à frapper à l'avenir ceux qui voudraient se livrer à une activité fractionnelle et désagrétable ».

Ces mots annoncent une répression contre les opposants dans le P.C.F. et on peut être sûr que Thorez y mettra plus d'ardeur que contre la guerre d'Algérie.

Le travail fractionnel! On assiste là à quelque chose qui, pour le profane, peut paraître étrange: tous les dirigeants des P.C. dénoncent en toute occasion propice le travail fractionnel comme une sorte de maladie honteuse... et, les uns après les autres, ils tombent victimes de ce mal épouvantable. Par quelle aberration, pourrait se demander le militant moyen du P.C.F., un Molotov est-il après tant d'années de monolithisme atteint du virus fractionnel?

En réalité, les luttes fractionnelles n'ont jamais cessé dans les plus hautes directions des P.C. Chaque fois qu'il y a des divergences politiques profondes, les hommes tendent à se regrouper pour tenter de faire prévaloir leurs idées, en coordonnant leur activité, en cherchant à gagner des partisans... L'histoire du mouvement ouvrier en général, du Parti bolchevik du temps de Lenine, est pleine de luttes ouvertes de tendances et de fractions à propos de divergences politiques. Le stalinisme — c'est-à-dire le régime de la bureaucratie soviétique supprimant la démocratie ouvrière — à la lutte normale des idées pour gagner les militants et les travailleurs a substitué un système dans lequel celui qui l'emporte dans le Saint des Saints se présente ensuite au dehors comme le « léniniste » et dénonce le vaincu comme « fractionnel » et « antiparti ». Sur ce point Khrouchchev et Thorez s'entendent. Ils ont été tous deux à la même école de Staline. Ce qui les intéresse au premier chef, c'est le contrôle de l'organisation; quant aux idées, si besoin est on reprend le lendemain celles que l'on a dénoncées la veille comme « antiparti ».

Thorez a dû avoir quelques moments d'émotion, car c'est bien la

première fois, depuis 1926, qu'il avait mal misé à Moscou; c'était — il est vrai — beaucoup plus simple du temps de Staline. Mais, montrant beaucoup moins d'agilité d'esprit pour sortir son parti de son impuissance actuelle, il s'est vite retourné pour tenter de gagner sur les deux tableaux: à Moscou auprès de la direction, en France contre les opposants.

Il n'est pas exclu qu'il arrive à marquer encore quelques points, mais les temps ont changé et ce jeu sera de plus en plus aléatoire et finira par échouer. Bien qu'il faille prendre avec beaucoup de prudence les informations en provenance de Moscou sur ce qui s'y est effectivement passé, il y a de fortes chances de croire que Khrouchchev avait été mis en minorité au Presidium (d'où furent exclus cinq membres sur onze) et qu'il ne gagna la bataille, avec l'appui de Joukov, qu'en appelant le C. C. dans sa totalité à se prononcer dans le conflit. Molotov avait certainement voulu employer les méthodes de l'ère stalinienne proprement dite: les décisions du B. P. étaient ratifiées par le C. C. sans broncher, si tant est qu'on lui demandait son avis. Ainsi Khrouchchev aurait fait appel du Presidium au C. C. Précédent dangereux! Comme nous l'avions dit dès la mort de Staline: dans la nouvelle situation sociale en U.R.S.S., avec la mort de l'arbitre suprême et dans l'impossibilité que s'en forge un nouveau, il est inévitable que des tendances cherchent un appui non vers le haut, mais vers le bas. Du Presidium au C. C. Peut-être demain du C.C. vers la base et le pays...

Thorez se prépare donc à des mesures de répression dans son parti contre les militants qui ne sont pas satisfaits de sa politique et des méthodes antidémocratiques qui existent dans le P.C.F. C'est avant tout ce qu'il a conclu des tout derniers événements en URSS. Il a encore un B.P. et un C.C. dociles. Mais les surprises l'attendent. En U.R.S.S. et dans tous les Etats ouvriers mûrissent des événements plus grandioses encore que ceux de Pologne et de Hongrie, et tous les calculs bureaucratiques et toutes les astuces ne résisteront pas à de tels événements.

Thorez veut faire coup double... e) perdra avant peu.

bal de l'anticolonialisme des deux partis ouvriers. Inéluctablement le mouvement d'émancipation coloniale, comme l'approfondissement des luttes en France rendront impérieux pour la classe ouvrière d'imposer son programme:

- Paix en Algérie, indépendance inconditionnelle de tous les peuples.
- Epuration de l'armée, de la police, de tous les corps administratifs, de tous les éléments réactionnaires.
- Réduction du service militaire.
- Retrait de l'OTAN et de tous les organismes européens, pour la libre détermination par le peuple des alliances internationales.
- Augmentation générale des salaires. Unification des revendications et des conventions collectives.
- Echelle mobile. Nationalisation sans indemnité des secteurs clés de l'économie sous contrôle ouvrier, etc...

et ses méthodes de luttes: la généralisation de ses Comités d'usine et de quartier, la coordination des grèves actuelles vers le mouvement d'ensemble de tous les ouvriers.